

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-903-Sauver-l-envie-d-exister.html>



I.D n° 903 : Sauver l'envie d'exister

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 12 décembre 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Caresser l'en-dedans du réel / auquel tu n'as plus accès, tel est l'objectif que **Tristan Felix** assigne à la poésie, dans ce volume rétrospectif : *Faut une faille* qui réunit, aux [éditions Z4](#), une série d'études et de réflexions portant sur les multiples activités auxquelles elle touche, sans écartier ses pratiques d'enseignante, qu'elle mène *depuis un collègue au pied de la Goutte d'Or*. Dans tous les cas, tant pour ses élèves que pour ses publics et lecteurs, et peut-être en premier lieu pour elle-même, il s'agit de *sauver* en chacun *l'envie d'exister*, en trouvant les moyens de *rendre à la langue poétique la saveur du fruit défendu*.

On veut bien être traitée de sorcière, concède-t-elle quelques pages plus loin : *une sorcière qui lance de bons sorts*, c'entend. *Sorcière* tout de même, puisque capable de faire apparaître trois ouvrages d'un coup, ou quasiment, dans la pile des services de presse en attente : conséquence du premier confinement, tente-t-elle d'expliquer, qui a désorganisé l'ordre des parutions dans les programmes des éditeurs. Je crois davantage à l'art d'ubiquité de Tristan Felix, en sa capacité à brouiller les pistes, surgir là où ne l'attend pas, au besoin et volontiers sous des identités différentes, comme on l'a remarqué de longue date : à ce propos, je l'interrogeais en décembre 2014, dans [Décharge 164](#) [1].

La longue réponse qu'elle me donnait alors, où elle indiquait *avoir oeuvré sous une vingtaine d'hétéronymes*, introduit en une version retouchée le présent recueil de textes, par lesquels elle éclaire tour à tour les divers modes d'expression artistiques, scéniques - écriture et images - qui la requièrent, que je n'énumérerai pas une fois de plus (en dernier lieu, dans l'*I.D n° 811*), et auxquels il convient désormais d'ajouter le tango argentin, qu'elle pratique depuis plusieurs années apprend-on, et dont elle célèbre, en vers et en proses alternativement, dans *Tangor* - aux [éditions PhB](#) - *le rituel dionysiaque*, par la recherche d'équivalences verbales au vertige que connaît le danseur / la danseuse.

Entre les bras de qui tanguent la vague
du corps s'élançe et l'impudeur consent

le bandonéon claque entre les cuisses
mange les hanches : il halète, lèche,

la pyramide extrême, au bord de l'âme,
des thorax dont les côtes escaladent

le vide d'une passion feinte, peinte
sur un parquet de signes invisibles

car la loi du tango ne dit rien qu'elle
n'efface. Elle sacralise le vide

en soi calligraphié par cet émoi
de n'être pas mort.

Dans le troisième ouvrage accueilli quant à lui par les éditions [Tarmac](#) : *Laissés pour contes*, Tristan Felix surprend une fois encore, quitte le monde de l'imaginaire où tant elle excelle, pour descendre dans les rues et rendre compte de son environnement immédiat. Chaque prose est datée et située : *le 19 janvier 2007, métro Max Dormoy, devant Monoprix puis en face de chez moi, Paris 18^e*, par exemple. Aucun prosaïsme cependant, alors que la poète s'attarde auprès *des épaves venues s'échouer* dans son quartier, - *images ultimes de désastres lointains*. L'inventivité de l'écriture n'atténue en rien le sordide des situations, jamais la prose ne devient *contes*, comme le suggère le jeu de mots du titre, qui semblait définir le projet. En revanche, le sous-titre n'en paraît que plus juste : *Journal des douleurs*. Je vous en laisse juge :

La géante poupée de chiffon, voilà qu'elle se met à faire pipi debout, là sur le trottoir, sous les coups d'oeil honteux des passants soudain hâtifs - quand une simple colère réagirait à l'indécence d'un homme. Seulement, c'est une femme, une femme debout, qui se vide par les yeux, par les jambes, parce qu'elle n'est plus bien de ce monde. On dirait que la lune ronde se déverse en elle, fontaine ignominieuse et pathétique, signal d'une détresse universelle, d'un abandon au flux de la vie. (...) Un chien ne reconnaîtrait pas cette chienne venue d'ailleurs.

Post-scriptum :

Repères : Tristan Felix : [Faut une faille](#). Préface de Jean-Paul Gavard-Perret. Z4 éd. (Le Monthury, 39300 Les Nans) 164 p. 13Euros

De la même auteure : [Laissés pour contes](#). Éditions Tarmac (18 rue Edmond About - 54000 Nancy) 68 p. 12Euros

[Tangor](#). Préface de Dominique Preschez. PhB éditions. (P 30132 - 75921 Paris cédex 19). 76 p. 10Euros

Lire également l'entretien que Tristan Felix m'accorde : *Créolisation et anonymat*, après l'arrêt de la publication de la revue *La Passe*, dans les *Ruminations* de [Décharge 169](#) (mars 2016)

[1] - Les *Ruminations* : Nom, masque, pseudo.